



Le Sacré-Coeur et notre sanctification

La dévotion au Sacré-Coeur tient dans la spiritualité de sainte Gertrude une place qu'on peut bien appeler prépondérante... Constamment elle avait les yeux fixés sur ce point central du mystère du Christ ; sans cesse elle y revient dans ses écrits. Pour la récompenser, le Seigneur la combla de faveurs insignes ; surtout il l'initia aux secrets les plus intimes de son divin Coeur, en la chargeant de les communiquer aux hommes et de devenir ainsi « le héraut de l'amour divin ».

L'enseignement de Gertrude sur le Sacré-Coeur est d'une plénitude et d'une précision que la dévotion moderne n'a guère dépassées. Elle nous montre ce Coeur « débordant de compassion, surabondant de charité et ne pouvant contenir l'amour qui le presse ». Mais elle ne s'arrête pas là : elle a pénétré dans ce palais étincelant, dans ce paradis merveilleux, et elle nous dévoile toutes les richesses de la vie intime du Seigneur qu'il renferme, toutes ses aspirations, toutes ses pensées, toutes ses vertus. Elle a entendu l'harmonieux cantique qui s'élève de cette lyre mélodieuse à la louange du Père ; elle a vu briller sur cet autel d'or l'encens de l'amour et de la prière. Puis elle s'étend longuement sur le rôle du Sacré-Coeur dans l'économie de notre sanctification, montrant, sous les figures les plus diverses, comment tout vient du Père par le Coeur de son Fils incarné, et comment tout remonte vers lui par ce même intermédiaire. Nous ne pouvons essayer de présenter ici ne fût-ce qu'un résumé rapide de cette admirable doctrine. Nous nous contenterons de donner quelques

extraits ; ils suffiront au lecteur pour se faire une idée au moins sommaire de la dévotion au Sacré-Coeur chez sainte Gertrude...

Que mon âme vous bénisse, ô Seigneur, mon Dieu et mon Créateur ! Que mon âme vous bénisse, et que, du plus profond de mon coeur, elle confesse les miséricordes dont votre tendresse, qui ne semble pouvoir se contenir, m'a entourée si gratuitement, ô Dieu plein d'amour... Parmi tous ces bienfaits dont vous m'avez prévenue, il en est deux que j'estime particulièrement au-dessus de tous les autres. Le premier c'est que vous avez imprimé sur mon coeur les caractères glorieux de vos plaies salutaires, et le second, que vous avez si réellement et si profondément percé ce même coeur des traits de votre amour¹, que quand vous ne m'auriez jamais donné d'autre consolation, soit intérieure, soit extérieure, ces deux faveurs auraient suffi à elles seules pour me combler de bonheur ; et telle est la félicité qu'elles me procurent, que, dussé-je vivre encore mille ans, j'y trouverais à chaque instant plus de joie, plus d'instruction et plus de reconnaissance qu'il n'en faut pour rendre une âme heureuse.

A toutes ces grâces, vous avez encore voulu en ajouter une autre, en m'admettant aux intimités les plus précieuses de l'amitié, vous m'avez ouvert l'accès de cette Arche sacrée de la Divinité, qu'est votre Coeur uni au Verbe, pour que j'y pusse trouver la source féconde de toutes les jouissances. Tantôt vous me le présentiez gratuitement ; tantôt, en signe plus évident de notre intimité réciproque, vous l'échangiez contre le mien. Par lui vous m'avez révélé les mystères cachés de vos jugements et de votre félicité ; par lui enfin vous avez attendri mon âme par tant de caresses de votre amour, que si je ne savais jusqu'à quel point vous daignez vous abaisser dans l'effusion de vos miséricordes, je serais dans l'admiration de vous voir donner des marques aussi extraordinaires de tendresse et d'affection à la plus digne de toutes les créatures, à votre bienheureuse Mère, qui règne avec vous dans les cieux...

Et maintenant, Seigneur, je vous rends ce qui est vôtre, et je vous offre le cantique de ma reconnaissance, pour que la vertu de l'Esprit Paraclet le fasse résonner sur la lyre mélodieuse de votre divin Coeur :

¹ Sainte Gertrude raconte cette faveur au chap. V du II^e livre des *Révélations*. Elle avait demandé à une de ses compagnes de réciter chaque jour pour elle cette prière : « Par votre Coeur transpercé, très aimable Seigneur, transpercez son cœur des traits de votre amour. » Ne sachant, dans la suite, comment correspondre à la grâce dont elle avait été favorisée, elle reçut l'avis « d'honorer par une dévotion constante l'amour du divin Coeur suspendu à la croix, et de puiser ainsi à la source de charité que l'ardeur de cet amour ineffable a produite, l'eau de la vraie piété... »

« A vous, Seigneur, Dieu, Père adorable, louange et action de grâces, de la part de tout ce qui est au ciel, sur la terre et aux enfers, de tout ce qui est, fut et sera à jamais (*Révélation*, I. II, ch. XXIII). »

En la fête de l'apôtre saint Jean, comme elle assistait aux matines et s'appliquait à l'office divin avec plus de dévotion qu'à l'ordinaire, le disciple que Jésus aimait lui apparut, la comblant de mille marques de tendresse. « Quelle grâce, dit-elle, pourrai-je donc obtenir, pauvre comme je suis, en votre très douce fête ? » Il répondit : « Viens avec moi, car tu es l'Élue de mon Dieu ; reposons-nous tous deux sur la poitrine bénie du Seigneur où sont cachés tous les trésors de la béatitude. » Et la prenant avec lui, il l'amena en l'aimable présence du Sauveur, la plaça à droite, et se retira pour se placer à gauche. Et comme ils reposaient ainsi tous deux avec suavité sur le sein de Jésus, saint Jean, montrant du doigt avec une respectueuse tendresse la poitrine du Seigneur, lui dit : « Voici le Saint des saints, qui attire à soi tout ce qu'il y a de bien au ciel et sur la terre. »

Alors elle demanda au bienheureux apôtre pourquoi il l'avait placée au côté droit du Sauveur tandis qu'il avait choisi le côté gauche. Il lui répondit : « J'ai déjà vaincu toutes choses et je suis devenu un même esprit avec Dieu ; c'est pour cela que je pénètre là où la chair ne saurait atteindre. J'ai donc choisi le côté fermé. Mais toi, qui vis encore dans la Chair, tu ne pourrais comme moi pénétrer à l'intérieur. Je t'ai donc placée à l'ouverture du Coeur divin, pour que tu puisses boire à longs traits les flots de douceur et de consolation que dans son impétuosité l'amour divin répand avec abondance sur tous ceux qui le désirent. » Comme elle éprouvait une jouissance ineffable aux pulsations très saintes qui faisaient battre le Coeur de Jésus sans interruption, elle dit à l'apôtre : « Est-ce qu'au jour de la Cène, quand vous reposiez sur ce sein béni, vous ne sentiez pas le charme de ces suaves pulsations qui me comblent en ce moment de tant de bonheur ? » Il répondit : « Oui, je l'ai senti, et si profondément que la boisson la plus agréable n'imbibe pas plus le pain tendre que l'on mange, que la suavité de ce sentiment n'a pénétré mon âme ; et mon esprit en a été si échauffé que l'eau qu'un feu ardent fait bouillir ne saurait l'être davantage. » — « Pourquoi donc, reprit-elle, avez-vous gardé le silence et n'en avez rien dit, même si peu que ce soit, pour le profit de nos âmes ? » Il répondit : « Ma mission était de dire à l'Église naissante sur le Verbe incréé de Dieu une simple parole, qui suffirait jusqu'à la fin du monde à satisfaire l'intelligence du genre humain tout entier, sans toutefois que personne parvint jamais à la comprendre pleinement. Quant à la révélation de ces suaves pulsations, elle était réservée pour les temps présents, afin qu'en entendant ces mystères le monde à son

déclin reprenne quelque chaleur et se réveille de la torpeur où le plonge l'oubli de l'amour de Dieu².

Un jour, comme elle était malade et voyait les autres s'empresser d'aller au sermon, elle se plaignit doucement au Seigneur en ces termes : « Vous savez, mon bien-aimé, avec quelle joie j'entendrais ce sermon, si je n'étais pas retenue par la maladie. » Le Seigneur lui dit : « Veux-tu, ma bien-aimée, que je me fasse moi-même ton prédicateur ? » « Très volontiers », répondit-elle. Alors le Seigneur la fit reposer sur son Coeur, si bien que le coeur de Gertrude se trouvait sur le coeur de Jésus. Quand elle s'y fut reposée pendant quelque temps avec douceur, elle sentit dans ce Coeur sacré deux battements d'une délicatesse merveilleuse. « Chacun de ces battements, lui dit alors le Seigneur, opère le salut des hommes. Le premier est pour les pécheurs : il crie vers Dieu le Père, dont il apaise la colère et qu'il incline sans cesse à la miséricorde ; il crie vers tous les saints, pour excuser à leurs yeux le pécheur et pour les exciter à intercéder en sa faveur : il crie enfin vers le pécheur lui-même, dont j'attends la conversion avec une ardeur ineffable, et que j'appelle ainsi miséricordieusement à la pénitence. Par le deuxième battement de mon coeur qui est pour les justes, je m'adresse à mon Père, et je l'invite à se réjouir avec moi de ce que j'ai versé si utilement mon sang pour le salut des justes, dans le coeur desquels je trouve maintenant tant de délices ; je m'adresse à toute la milice céleste, afin que tous ensemble louent la conduite si digne de louange des justes et me rendent grâces pour tous les bienfaits qu'ils ont reçus de moi et qu'ils recevront encore ; je m'adresse enfin aux justes eux-mêmes, en leur prodiguant pour leur salut les témoignages de mon amour et en les avertissant fidèlement de progresser de jour en jour et d'heure en heure. Le battement du coeur humain n'est interrompu ni par l'action de la vue ou de l'ouïe, ni par le travail des mains, mais continue toujours son mouvement : de même le gouvernement du ciel et de la terre, la conduite de l'univers entier ne sera capable, jusqu'à la fin du monde de ralentir ou de suspendre, ne fût-ce que pour un seul instant, ce double battement de mon Coeur divin (*Révé.* I, III ch. LI).² »

Retenue par la maladie, il arrivait qu'après qu'elle avait transpiré, la fièvre tantôt augmentait, tantôt diminuait. Une nuit qu'elle se trouvait toute trempée de sueur, elle se demandait avec anxiété si son mal allait empirer, ou si elle en éprouverait un soulagement, quand le Seigneur

² *Révé.*, I. IV, ch. IV. On sait que la première des grandes apparitions de Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie eut lieu également en la fête de saint Jean l'Évangéliste et en des circonstances analogues. Les paroles de S. Jean à Ste Gertrude ne sont pas, comme on le dit trop souvent, une prédiction ; elles constatent un fait déjà accompli à la fin du XIII^e siècle.

Jésus lui apparut resplendissant de beauté comme une fleur éclatante. Il portait dans sa main droite la santé, et dans sa gauche la maladie, et, lui présentant les deux mains, il lui demanda de choisir ce qu'elle préférait. Mais, écartant l'une et l'autre, dans l'ardeur de son amour elle se jette en avant, pour s'élançer entre les bras du Sauveur jusqu'à ce Coeur très doux où elle sait que réside la plénitude de tout bien, lui demandant quelle était la volonté digne de toutes louanges. Et le Seigneur, l'accueillant avec bonté, la pressa tendrement sur sa poitrine, et la fit reposer sur son Coeur. Mais détournant la tête elle l'appuya contre la poitrine de Jésus, en disant : « Voici, Seigneur, que je détourne de vous mon visage, désirant de tout mon coeur que vous n'ayez aucun égard à ma volonté, mais qu'en toutes choses vous agissiez uniquement selon votre bon plaisir tout adorable. »

Ceci doit nous apprendre que l'âme fidèle doit s'abandonner, elle et tout ce qui lui appartient, à la divine Providence avec une telle assurance, qu'elle soit contente d'ignorer ce que le Seigneur fera d'elle, afin d'être d'autant plus certaine que le bon plaisir divin s'accomplira parfaitement en elle (*Révélation*, I, III, ch. LIII).

En la fête solennelle de la toute lumineuse et toujours tranquille Trinité, elle récita en son honneur le verset suivant : « Gloire à vous, souveraine très excellente, très glorieuse, très noble, très douce, très aimante, toute lumineuse, toujours tranquille et ineffable Trinité, qui êtes un seul et même Dieu, qui avez été avant tous les siècles, qui êtes maintenant et serez toujours la même. » Comme elle offrait à Dieu cette louange, elle vit le Fils de Dieu en son humanité, selon laquelle on le proclame moindre que le Père, se tenant debout en présence de l'adorable Trinité ; il apparaissait dans toute la grâce et la beauté d'une jeunesse florissante, portant sur chaque membre une fleur si éclatante et si belle que rien en ce monde visible ne saurait lui être comparé. Elle comprit par là que la petitesse de l'homme étant à jamais incapable de louer dignement la très excellente Trinité, qui est au-dessus de toute louange, Jésus-Christ, dans son humanité, s'empare de nos faibles efforts pour les ennoblir en lui-même et les transformer en un digne holocauste à la souveraine et indivisible Trinité.

Quand on entonna Vêpres, le Fils de Dieu tenant entre ses mains son Coeur très digne, l'offrit à la glorieuse Trinité comme une lyre harmonieuse, sur laquelle venaient résonner mélodieusement toute la dévotion, toutes les paroles qui se chantaient en cette fête. Ceux qui ne chantaient que par routine ou par une satisfaction purement humaine, sans aucun mouvement de dévotion, ne semblaient produire qu'un sourd murmure des cordes inférieures, tandis que la voix de ceux qui se proposaient avec piété de louer l'adorable Trinité retentissait à travers le très saint Coeur de Jésus en accords harmonieux et sonores.

Pendant Matines, comme on chantait l'antienne des Laudes : *Te jure laudant*³, et qu'elle louait de tout son pouvoir la très sainte Unité, en disant que volontiers, si c'était possible, elle expirerait en chantant cette même antienne et se consumerait tout entière à louer Dieu, jusqu'à en mourir ; la Trinité, toute resplendissante et toujours tranquille, parut se pencher avec amour et tendresse vers le très digne Coeur de Jésus, qui, comme une lyre merveilleuse, faisait résonner en sa présence son harmonieux cantique ; et en l'honneur de l'invincible toute-puissance du Père, de la sagesse du Fils et de l'Amour du Saint-Esprit, l'adorable Trinité attacha à cette lyre trois cordes, pour que leurs accords suppléassent à tout ce qui manquait aux louanges de l'âme (*Révé!*, I. IV, ch. XLI).

* * *

Un jour elle assista en esprit à une messe chantée par Notre-Seigneur lui-même. Au moment de l'oblation, le Coeur très précieux du Seigneur Jésus sembla sortir de sa poitrine sacrée, et apparut sous la forme d'un autel d'or étincelant de lumière. Sur cet autel les Anges députés au ministère des hommes, offrirent avec grande joie des oiseaux vivants, symbole des prières et des bonnes oeuvres accomplies par ceux dont ils étaient chargés. Puis tous les Saints s'approchèrent pour offrir à leur tour leurs mérites au Seigneur en louange éternelle et pour le salut de l'âme qui était là présente. Enfin parut un Prince magnifique, l'Ange gardien de Gertrude, portant un calice d'or qu'il offrit pareillement sur l'autel du Coeur divin ; ce calice renfermait toutes les tribulations, les contrariétés, les peines que celle-ci avait endurées, tant en son esprit qu'en son corps, depuis son enfance. Et le Seigneur daigna bénir ce calice d'un signe de croix...

La Préface terminée, la rose éclatante du jardin des cieux, celle qui est bénie par-dessus toutes les créatures, la Vierge Marie, s'avançant, entonna d'une voix mélodieuse : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, exaltant dans ce mot trois fois répété l'incompréhensible toute-puissance, l'inscrutable sagesse et la très tendre bonté de la souveraine et indivisible Trinité... Et tous les saints poursuivirent en chantant *Dominus Deus Sabaoth*. Après quoi, le Seigneur Jésus, vrai Prêtre et Pontife suprême, se levant de son trône de gloire, prit entre ses mains son Cœur très saint, qui avait apparu sous la forme d'un autel d'or, et l'éleva vers Dieu son Père pour le lui présenter, s'immolant ainsi lui-même d'une façon si ineffable, que nulle créature, si parfaite soit-elle, ne peut aspirer à pouvoir jamais comprendre. Or, à la même heure où le Fils de Dieu offrait à Dieu le Père son divin Coeur, on sonna la cloche à l'église pour l'élévation. De sorte qu'à l'instant même

³ C'est l'antienne *Te jure laudant, te adorant, te glorifiant omnes te creaturae tuae o beata Trinitas*, que l'on chantait autrefois aux Laudes de la fête de la T. S. Trinité.

le Seigneur accomplissait dans les cieux ce qu'il opérait sur la terre par le ministère du prêtre. Et pourtant elle ignorait complètement à quel point on en était de la messe célébrée en ce moment.

Frappée d'admiration à la vue d'une merveille si incompréhensible, elle en éprouva un bonheur inexprimable. Puis le Seigneur lui fit signe de réciter le *Pater noster* en s'unissant à l'amour avec lequel cette prière sublime avait été conçue et élaborée dans son très doux Coeur, avant d'être enseignée aux fidèles pour le salut de tous⁴.

* * *

« Ton dévouement digne d'un Dieu, ô Amour, m'a ouvert l'entrée du tendre Coeur de mon Jésus. O Coeur rempli de douceur ! ô Coeur débordant de compassion ! O Coeur surabondant de charité ! O Coeur d'où la suavité et la miséricorde distillent en rosée ! ô Coeur, objet de ma tendresse, daignez absorber mon propre coeur en vous-même. Vous qui êtes plus cher à mon coeur que la perle la plus précieuse, invitez-moi au festin de la vie. Versez-moi le vin de votre consolation, toute indigne que j'en sois ; relevez dans votre divine charité les ruines dont mon âme est couverte, et suppléez à sa misère par votre opulence si généreuse.

« O amour, prends ce Coeur divin, cet encensoir où brûle un si suave encens, cette hostie si noble : offre-le pour moi sur l'autel d'or où est scellée la réconciliation de l'homme ; offre-le pour suppléer à ce qui m'a manqué jour par jour dans tout le cours de ma vie, durant laquelle j'ai été pour toi si stérile. O amour ! plonge mon âme dans les flots qui jaillissent de ce Coeur si rempli de bonté : ensevelis toute la masse de mes iniquités et de mes négligences dans les profondeurs de sa divine miséricorde. Eclaire mon intelligence, purifie mes affections par ce contact avec Jésus. Détache mon coeur de tout ce qui est charnel ! rends-le libre et dégagé, afin que, l'heure de la mort étant arrivée, je puisse, grâce à toi, le remettre sans tache entre les mains de Dieu.

Oh ! quelles délices dans ce séjour où la souveraine louange et la souveraine action de grâces sont rendues éternellement au Seigneur, Un en substance et Trine en personnes, par la divine Unité et la divine Trinité elles-mêmes ; où les musiciens célestes suspendent leurs accords pour écouter en silence une telle harmonie ; ou l'armée des Séraphins abaisse tout à coup ses ailes dans un ravissement ineffable ! Dieu de mon coeur,

⁴ *Révélation*, I. IV, ch. LIX. Nous terminerons ces extraits, trop incomplets, par un passage des *Exercices* de sainte Gertrude. Nous en empruntons le texte à la belle traduction de Dom Guéranger (6^e édition, pp. 320 et 321).

objet chéri de mes vœux, par votre puissance et votre ressource infinies, admettez dès cette heure, dans les mélodies qui s'échappent de votre divin Coeur, une note nouvelle pour exprimer mon indigne louange, mon impuissante action de grâces. Que cet accent nouveau, inséré dans votre harmonieux cantique, soit l'hommage que je vous dois en retour de vos bienfaits, pour m'avoir créée, pour m'avoir rachetée, pour m'avoir élue et retirée du monde. Renfermez aussi mon amour pour vous dans cette mélodie que vous m'aurez consacrée. Que j'aie toujours soif de votre louange ; que mon désir de retourner à vous qui m'avez créée, soit toujours plus ardent, jusqu'à ce que, ayant enfin déposé le poids du corps, je paraisse devant vous dans votre sanctuaire le plus intime⁵. »

SAINTE GERTRUDE

⁵ On retrouve les mêmes pensées chez sainte Mechtilde, la compagne et la confidente de Sainte Gertrude. La dévotion au Sacré-Coeur était du reste chose familière aux moniales bénédictines d'Helfta à la fin du XIII^e siècle. Dans la suite, les écrits de sainte Gertrude et de sainte Mechtilde contribuèrent beaucoup à répandre cette dévotion et à préparer le culte public du Sacré-Coeur. Fait intéressant à noter : dès le 9 octobre 1674, un an avant la grande apparition de Notre-Seigneur à Marguerite-Marie, les bénédictines établies à Montmartre, à l'endroit même où s'élève actuellement la basilique, célébraient déjà la Messe et l'Office propres du Sacré-Cœur.